

Revenant après coup sur l'exercice auquel elle a accepté de se livrer ici, au cours de ses entretiens avec Irène Kaufer, Françoise Collin écrit dans une avant-note à ce livre :

Penser, est-ce répondre à des questions ? Ne serait-ce pas plutôt toujours reformuler les questions elles-mêmes, en déplaçant les termes et les enchaîner autrement ? Comment, en répondant à la demande, formuler à nouveaux frais, sous d'autres angles, en termes abrupts, ce qu'on croyait avoir formulé au cours d'un long itinéraire, inscrit dans des livres et dans des textes, comme dans des initiatives et des actions, au cours des années ? Comment résumer en une formule ou en quelques lignes ce qu'un long travail de l'écriture et de l'agir a déployé ? Comment répondre à l'injonction du "tout dire", sur tout, quand on a passé sa vie à récuser le tout pour dire quelque chose ?

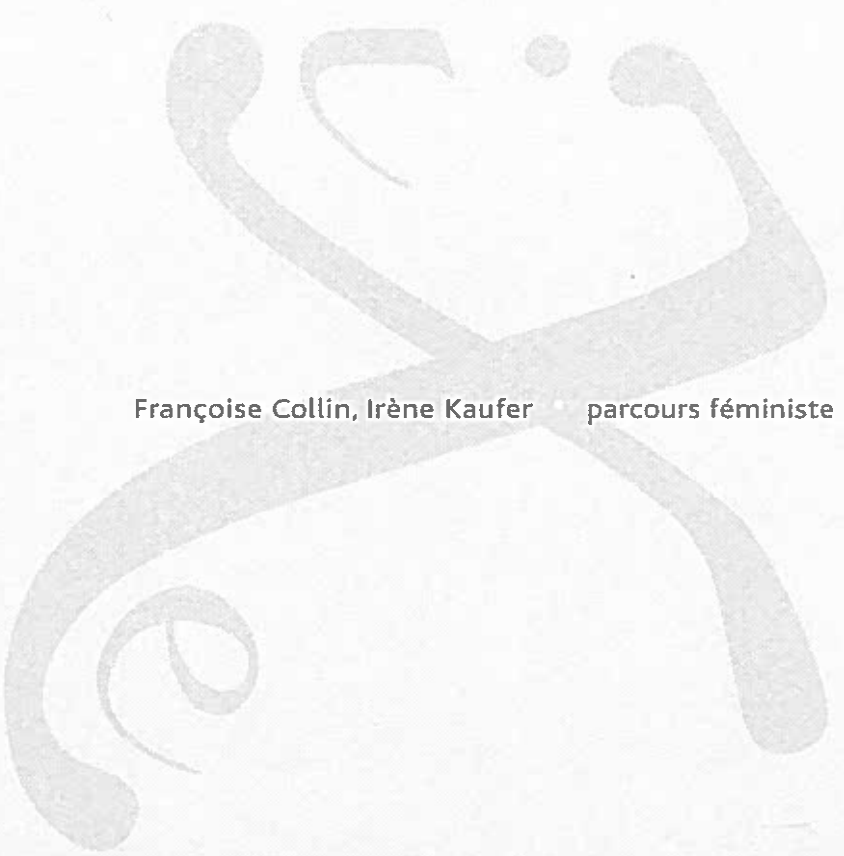
Une pratique incontestablement intéressante consiste alors à revisiter en commun l'évidence de quelques leit-motifs fondateurs qui ont rassemblé des le départ les femmes dans un même mouvement et dont apparaît a posteriori la polysémie : "mon corps est à moi", "à travail égal salaire égal", "le privé est politique", "un enfant si le veux" deviennent ainsi les objets d'une herméneutique. On perçoit combien le commun est toujours "comme un".

Écrivaine, Françoise Collin (1928-2012) était romancière, poète, philosophe. Elle a fondé en 1973 la première revue féministe francophone, Les Cahiers du Gif, et largement contribué à faire découvrir l'œuvre de Hannah Arendt au public de langue française.

Nouvelle édition augmentée des contributions de Rosi Braidotti et Mara Montanaro.

annotée par Oriette Bonis, Sylvia Duverger et Irène Kaufer.

19 €



Françoise Collin, Irène Kaufer parcours féministe



9 781090 062221



racine de l'Xe

FRANÇOISE COLLIN

IRÈNE KAUFER

parcours
féministe

nouvelle édition revue et augmentée,
avec des contributions de

Rosi Braidotti
et
Mara Montanaro



La première édition de *Parcours féministe* a été publiée en 2005
aux Éditions Labor (Bruxelles), dans la collection « Trace »
alors dirigée par Hugues Le Paige.

Les Éditions iXe remercient chaleureusement
Rosi Braidotti et Mara Montanaro pour leur contribution
à cette nouvelle édition, préparée par Oristelle Bonis
avec le concours de Sylvia Duverger et d'Irène Kaufer.

Tous les numéros des *Cahiers du Grif*,
la revue créée par Françoise Collin,
peuvent être consultés gratuitement en ligne sur le site
www.persee.fr

© Éditions iXe, 2014 • ISBN 979-10-90062-22-1

Éditions iXe – 28, bd. du Nord – 77520 Donnemarie-Dontilly

www.editions-ixe.fr

In memoriam Françoise Collin

Il y a des gens qui, dès la première rencontre, frappent au vif du sujet et vous donnent la mesure du possible. La rencontre avec Françoise Collin en 1981, entre Bruxelles et Paris, a été, pour moi, un événement.

Écrivaine d'une puissance vitale, philosophe d'une intelligence viscérale, elle était douée d'une vitesse de perception et d'intuition telles qu'elles effaçaient les protocoles et les conventions disciplinaires dont elle se passait royalement.

Tout, dans la vie de Françoise, tournait autour des contenus, qu'ils soient intellectuels, littéraires ou politiques. Elle était animée par une curiosité infinie.

Françoise Collin était une véritable machine à fabriquer du nouveau – aigu et critique – contre le sens commun des penseurs-en-série qui peuplent, en tweetant et bloguant nos écrans multiples. Chez Françoise, ça pensait sec, sans compromis et sans arrière-pensées.

Immigrée blanche, francophone, mais non pas franco-française, elle habitait cette langue avec rigueur et passion. Françoise était chez elle dans la langue française dont elle cultivait les nuances, les frissons de changement et de renouveau, les mutations lexicales et les métamorphoses syntaxiques avec un dévouement aussi humble que total. La langue, son grand amour : elle avait le rythme de cette langue dans son ADN.

Écrivaine reconnue et appréciée dès ses tout premiers romans – *Le jour fabuleux*, *Rose qui peut* – Françoise a vécu en immersion totale dans cette langue française qui seule semblait combler ses aspirations à la précision, à la légèreté et à la souplesse. Une de ses écrivaines préférées, Gertrude Stein, disait vivre à Paris pour pouvoir être seule avec l'anglais. Françoise est allée à Paris de sa Belgique natale pour être enfin seule, face à face, avec la langue française. Elle écrivait et parlait sans trace d'accent étranger et pourtant elle ne se sentait pas parisienne. Étrange paradoxe d'appartenance et d'éloignement, qui explique, en partie au moins, l'énorme productivité de la phase française de sa vie.

Comme s'il n'était pas assez d'avoir fondé *Les Cahiers du Grif*, un des monuments historiques du féminisme européen, Françoise lança une série de projets littéraires et philosophiques dont l'originalité et la profondeur méritent une appréciation bien plus large qu'elle ne l'est. Une œuvre cohérente et systématique, même si elle paraît dispersée.

Ascétisme mental, rigueur extrême, capacité presque obsessionnelle à penser à l'infini, contre les temps et en dehors des courants et des règles du jeu académique. Françoise n'aimait guère ni les modes ni les mondanités mais visait l'essentiel : saisir la polyvalence, la complexité des mots et des choses et de ce qui passe entre eux, c'est-à-dire la possibilité infinie du sens.

Françoise la téméraire qui osait prendre la parole en public pour dire, s'il le fallait, que l'empereur et l'impératrice étaient nus, exposés à son regard parfois impitoyable. Françoise la rêveuse, capable de rater un avion en se promenant dans les coulisses interminables d'un de ces châteaux enchantés que sont de nos jours les aéroports internationaux.

Et combien aura-t-elle marché dans son Paris bien-aimé, en flâneuse et penseuse capable de saisir les détails qui comptent et qui, à eux seuls, constituent le noyau de l'histoire. Photographe conceptuelle des moments fuyants qui composent l'ensemble du temps vécu, le temps

comblé, si plein d'intensité qu'il finit par faire le vide autour de lui et côtoyer le silence. Françoise connaissait bien le sentiment d'inexistence, qu'elle savait transformer en état de fécondité créative et spirituelle.

Blanchot, le sujet de son premier livre philosophique et sa source d'inspiration à vie, lui apprit le lien entre l'écriture et l'expérience des limites. Françoise a su affiner cette intuition jusqu'à en faire un art des nuances, de l'approximation d'une vérité qui n'est jamais une et nous échappe toujours. Arendt, qu'elle fit découvrir aux francophones, lui apporta une certaine idée de la nativité et du politique. La politique, qui faisait partie de son système intime et profond, a tissé la trame de l'itinéraire existentiel de Françoise.

Multiforme et surdouée, Françoise Collin vivait dans les marges mais pensait au cœur des questions qui ont marqué notre époque : du statut des femmes aux nouvelles technologies et jusqu'à l'interrogation critique des disciplines universitaires constituées dont elle se demandait véritablement la raison d'être.

Françoise la solitaire, bien qu'entourée d'amis de toutes nationalités et de tous âges. Elle avait choisi sa solitude, suivant en partie son désir d'écriture mais surtout par vocation minoritaire.

Françoise l'inachevée, non par manque mais par excès de talent et d'intensité, car l'écriture, elle, est infinie et à jamais.

Elle aura peut-être été la dernière d'une génération de femmes féministes qui ont effacé les lignes de démarcation entre la philosophie, l'écriture littéraire, les arts et la politique, les entraînant tous dans un tourbillon créatif qui dépasse et déplace toutes les bornes.

Françoise, dans nos têtes et dans nos cœurs, à jamais...

—Rosi Braidotti
Utrecht, octobre 2012

